

## CORRESPONDANCE.

## Résumé d'une conférence de M. Moore.

*Monsieur le rédacteur.*—Une conférence des plus importantes a été donnée dernièrement au village de St-Raymond, par M. George Moore, conférencier du département de l'Agriculture.

Le principal sujet de la conférence était de démontrer d'une manière claire et précise la manière de garder avantageusement les animaux et tout particulièrement les vaches à lait, à raison des bénéfices que les cultivateurs pourraient réaliser en utilisant les avis qu'il exposait, basés sur les plus récentes connaissances pratiques. Il recommanda fortement le silo comme pouvant donner une nourriture abondante et économique aux bestiaux.

Ce qui a le plus étonné les personnes présentes est une certaine découverte sur la trop déplorable maladie des patates occasionnée par ce qu'on appelle vulgairement l'échaudage. Or cet échaudage des patates serait, suivant le conférencier M. George Moore, une certaine espèce de champignon visible seulement au microscope, dont plus de 800 se placeraient facilement sur un seul pouce de feuille de patate; les dits champignons descendraient en forme de rayons invisibles à l'œil nu jusqu'à la patate même qui se trouve rapidement gâtée par ce parasite qui se multiplie et se propage comme tous les êtres de cette espèce avec une rapidité incroyable. Le conférencier nous apprit que les patates ainsi atteintes contiennent un nombre infini de ces petits champignons qui se propagent toujours tout en infestant les autres patates qu'elles rencontrent, comme le champ ou le lieu où elles séjournent. Si le conférencier est dans le vrai comme il semble l'être, les journaux et le public et surtout l'autorité doivent se hâter d'approfondir cette nouvelle découverte (1) et faire connaître aux consommateurs comme aux cultivateurs les moyens de prévenir de graves accidents, car après tout, cet être pourrait tout aussi bien se propager dans les organes des animaux comme dans les champs. La chose est importante et même assez sérieuse pour attirer l'attention générale.

En somme M. Moore a été admirablement bien apprécié et il mérite les remerciements de son auditoire.

FRED SAVARY, président de l'assemblée.

N. B.—L'auteur de cette communication est dans l'erreur en disant que j'ai fait remarquer que cette espèce de champignon pouvait se propager aussi bien dans les organes des animaux que dans les champs, mais au contraire, il a été prouvé que les patates malades ne sont pas nuisibles à la santé des animaux, ni que la maladie ne se propageait sur aucune autre plante que la patate seulement. G. Moore.

*CHEVAL AYANT LES "EAUX AUX JAMBES."*—*Monsieur.*—Je possède un cheval de quatre ans qui fut pris, il y a dix-huit mois, de crevasses dans le boulet, aux quatre jambes; ça commença par être farineux dans la racine du poil, puis ça se fendille et il sort une matière qui se consolide et forme une gale qui a presque la consistance de la corne. Je crains fort que ça soit ce qu'on appelle vulgairement, "peigne" maladie qui est regardée comme incurable par nos "maquignons." Après un an et demi de soins de toutes sortes, lavage à la lessive, savon, huile, peinture, goudron, etc. le mal gagne toujours.

Aussitôt que le cheval a du repos, les jambes de derrière enflent et les crevasses montent toujours vers le jarret; vous m'obligeriez beaucoup en m'indiquant les remèdes et où se les procurer.

Et. C. Cedar Hall.

*Réponse.*—Je crains bien que ce soit un peu tard pour entreprendre un traitement effectif. Le cheval souffre d'eaux aux jambes chroniques avec formation de productions cornées.

Le traitement devra être interne et externe et se prolonger 6 à 8 mois. Donnez 3 fois par jour: Liqueur de Fowler une cuillerée à soupe. Appliquez sur les jambes une bonne couche d'onguent d'acide salicilique au 4ème et enveloppez d'un bandage de coton; soignez bien, donnez de l'exercice tous les jours, ne lavez jamais les jambes. Quand la partie deviendra trop sèche, frictionnez un peu d'huile douce ou de vaseline.

J. A. COUTURE, D. M. V.

(1) La maladie ordinaire des pommes de terre appelée rouille, échaudage, etc., est certainement causée ainsi que la dit M. Moore, par un champignon parasite, c'est-à-dire un champignon qui vit aux dépens du végétal sur lequel il se développe. Ce champignon qui affecte les plantes et les tubercules de pommes de terre est connu sous le nom de *phytophthora infestans*, et on parvient à le combattre efficacement en aspergeant les plantes avec la *bouillie bordelaise* (voir Journal d'Agriculture, No. de juin dernier). H. N.

Observations générales ayant servi de base et de réponses dans des conférences données par M. O. E.

Dalairé aux cercles agricoles formant la société d'Agriculture No 2 du comté de Terrobonne — (Suite).

Nous devons encourager les fromageries et les fromageries, de toutes nos forces, parce que ces fabriques répondent aux besoins de la grande masse des cultivateurs qui ne retireraient pas autant de profits en fabriquant le beurre chez eux. Mais je l'ai dit, n'apportons à la fabrique que du bon lait pur et propre. Cela va de soi, mais il faut bien l'avouer, il y a des gens si peu soucieux de leur réputation d'honnêtes citoyens, assez peu délicats de conscience pour falsifier le lait en y ajoutant de l'eau, ou en conservant les *égouts*, en écrémant peut-être, que sais-je? Passons sur ces tristesses.

Nous conseillons à ce sujet l'emploi immédiat de l'essayeur Babcock. Avec cet essayeur le lait peut être payé d'après sa valeur exacte. Il a donc deux immenses avantages; 1. que les voleurs sont découverts; 2. qu'ils n'ont plus aucun avantage à voler. E. A. B.

D'autres sont d'une malpropreté impardonnable, tiennent les canistres sans les laver ou les lavent à la hâte, ne coulent pas le lait, etc, etc. Et ce sont ces gens-là qui sont les premiers à critiquer si le lubricant n'obtient pas les plus hauts prix sur le marché. Misère des misères! Quand donc ces gens-là cesseront-ils d'être la plaie d'une paroisse. Les fabriques ne sévissent pas avec assez de rigueur contre ces brebis galleuses qui compromettent tant le succès.

Mais pourquoi les directeurs de fabriques ne sévissent-ils pas avec rigueur contre tous ces ennemis de l'industrie laitière? La loi est claire. Il s'agit de faire des règlements sévères et de voir à leur exécution. E. A. B.

Soyons honnêtes, la nation canadienne n'en conservera que mieux sa probité proverbiale. Il est déjà bien assez que certains marchands de gros de Montréal soient accusés de garder les beurres de choix pour le marché local et de n'exporter que les beurres de seconde et même de troisième qualité.

Nous ne voyons pas de mal à mettre sur le marché local notre meilleur beurre et notre meilleur fromage. Le marché local est généralement le meilleur. Ce qu'il importe de faire, c'est de produire plus d'articles de choix et la chose est fort possible au moyen des syndicats. A ce sujet, le discours de l'hon M. Beaubien devant la Législature est très important. Il indique le remède au mal dont on se plaint. E. A. B.

Pourquoi a-t-on plus de fromageries, si ce n'est parce que le produit en est beaucoup plus uniforme! Il est bien assez que la classe agricole tombe quelquefois entre les mains de tristes spéculateurs sans qu'elle soit elle-même la cause de sa ruine. Oni, les patrons malhonnêtes ne savent pas tout le tort dont ils sont la cause. Je vous conseillerais de faire ce qui se pratique en certains endroits, obliger les patrons à se procurer

## DES COULOIRS AÉRATEURS.

Pourquoi couler le lait plusieurs fois ou pourquoi aérer le lait? Non seulement pour qu'il soit plus propre, mais surtout pour qu'il se conserve plus longtemps. Le lait aéré se conservera au moins 24 heures de plus. De même que le lait doit toujours être refroidi avant d'être mis dans les crèmesuses chez ceux qui font le beurre à la maison. Où doit-on se placer pour couler et aérer le lait? Dans un endroit frais, au grand air si le vent ne soulève pas la poussière, ou encore dans la première partie de la laiterie si elle est divisée en deux, non pas sur le coin de la huche quand le poêle chauffe à fendre les plaques!

A propos de laiterie, il y a des cultivateurs qui ont belles voitures, beaux harnais, beaux pianos quelquefois, à crédit quand même, et qui n'ont jamais dépensé trente sous pour une belle laiterie! Ces pauvres femmes qui tapent sur la boulette de beurre, jusqu'à ce qu'il soit mou comme je ne sais quoi! Tous ceux qui ont réussi avec l'agriculture ont une belle laiterie, propre, fraîche, assez grande, bien placée, et tout ce qu'il faut pour faire d'excel